

Outre l'intérêt de porter à la connaissance du public un corpus encore assez méconnu, l'ouvrage a celui d'éclairer le processus créatif qui conditionna cette production commune. L'analyse des lettres révèle la mécanique d'une collaboration par correspondance – des sculptures réalisées par Savina à partir de toiles, dessins et annotations envoyés par Le Corbusier – et à l'occasion de séances de travail en atelier, à Tréguier ou à Paris. Elle montre également, face à l'imprécision ou au caractère incomplet des esquisses de l'architecte, la part d'interprétation et de création que développa Savina. Son travail ne fut pas limité à celui d'un exécutant ; bien au contraire, la complémentarité des savoir-faire des deux hommes fut mise au service d'une œuvre à l'esprit unitaire.

Enfin, l'ouvrage montre comment Savina et Le Corbusier se révélèrent l'un à l'autre dans leur travail. Les toiles de Le Corbusier constituaient, pour Savina, un « fournisseur de formes » qui l'encouragèrent à développer son « beau tempérament de sculpteur », et c'est au contact de Savina que Le Corbusier nourrit son œuvre architecturale. Si leurs productions personnelles ne présentent pas d'accointances particulières, celles qu'ils conçurent à quatre mains traduisent une certaine « fraternité artistique » : ils parvinrent à admettre la culture de l'autre, sans l'étouffer ou la détourner ; entre eux, il fut davantage affaire de métier que de goût. L'aventure aurait pu se poursuivre, dans les années 1960, au sein d'une « section de sculpture architecturale » rattachée à l'atelier parisien de Le Corbusier, et dont la production aurait été destinée à la vente, mais Savina, menuisier dans l'âme et investi de sa responsabilité de patron d'une petite entreprise, demeura fidèle à son Atelier.

Cet ouvrage, savant dans sa construction et ses méthodes, demeure cependant abordable pour un public non averti. La fluidité de la rédaction et le rappel de nombreux éléments de contexte permettent au lecteur d'appréhender l'entente artistique entre Savina et Le Corbusier et le cheminement de création qui accompagna leur production. Ce récit est d'autant plus agréable qu'il est accompagné d'une iconographie généreuse et d'une composition graphique séduisante et harmonieuse.

Amandine DIENER

architecte (DE), maîtresse de conférences à l'Institut de géoarchitecture (UBO)
Chercheure au Laboratoire géoarchitecture (UR 7462) et associée à Arche (UR 3400)

Jean MOALIC, Gilles SIMON, Fañch LE HENAFF (coordination), *Plogoff une lutte au bout du monde*, Châteaulin, Locus Solus, 2021, 175 p.

Quarante après l'abandon par le nouveau pouvoir de gauche du projet de construction d'une centrale nucléaire à Plogoff (Finistère) – le décret d'abrogation de la déclaration d'utilité publique date du 12 décembre 1981 –, un collectif d'auteurs, rassemblé par l'Association Plogoff mémoire d'une lutte/*Memor Stourm Plougoñ* publie un bel ouvrage sur cette mobilisation dans le cap Sizun qui s'est déroulée de

1976 à 1981 et qui a connu son acmé le 24 et 25 mai 1980 en rassemblant plus de 100 000 opposants à la baie des Trépassés. En effet, c'est autant un album richement illustré de cartes, d'affiches militantes liant les combats de Plogoff et ceux du Larzac (en Aveyron, 1980), de photographies (en noir et blanc et en couleurs) souvent inédites, d'articles de presse, de papillons, de badges et d'autocollants qu'un livre sur le combat antinucléaire et ses nombreuses facettes. Entretenir la mémoire de ce conflit et en rappeler l'histoire n'est pas le seul objectif affiché puisque la dernière partie se prolonge jusqu'à nos jours : « Plogoff, un souffle pour les luttes contemporaines (1981-2021) » et « La lutte continue... ». Gilles Simon, un des maîtres de l'ouvrage, auteur d'une thèse de sciences politiques publiée aux Presses universitaires de Rennes en 2010, *Plogoff. L'apprentissage de la mobilisation sociale* dont les *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* avaient rendu compte en 2011 (p. 510-517), analyse les mobilisations ultérieures en Bretagne renvoyant aux combats récents, de Notre-Dame-des-Landes près de Nantes au centre de stockage des déchets de Bure dans la Meuse. À *La Plateforme de Porsmoguer* – site du Léon un temps envisagé pour y construire la centrale – du 6 décembre 1975 qui fédère de fait les comités régionaux et locaux d'information nucléaire (CRIN et CLIN), chargés de sensibiliser la population aux dangers de l'atome civil, répond l'*Appel de Plogoff* du 30 août 2020 montrant que les opposants des années 1970 n'ont pas baissé les bras. En effet, se mêlent les témoignages ou les œuvres d'acteurs très engagés dans le combat antinucléaire, tels Jean Moalic ou le graphiste Fañch Le Henaff à l'initiative de cette publication, et les travaux de chercheurs.

L'ouvrage est structuré en six parties composées de courts textes de nature différente et d'illustrations insistant sur les dimensions régionale, écologique et citoyenne de Plogoff. Gilles Simon et Jean Moalic resituent d'abord l'histoire de Plogoff à partir de la décision du gouvernement de Pierre Messmer (mars 1974) mise en œuvre par Valéry Giscard d'Estaing de doter la France d'un réseau de centrales nucléaires pour répondre aux effets économiques du premier choc pétrolier. Dès lors, EDF doit chercher des sites (deux en Bretagne dont un en Loire-Atlantique). À partir de 1974, une dizaine de sites, pré-projets et projets, sont successivement envisagés en Bretagne historique déclenchant les premières oppositions fortes comme à Erdevén dans le Morbihan, avant de se fixer sur le site de Plogoff où la mobilisation commence en 1976 et au Pellerin près de Nantes. En décalage, pariant sur une population qui paraît indifférente, les assemblées régionales et départementales (de droite) des deux régions se rallient à ces projets de l'État quand les élus locaux (les deux maires de Plogoff, Jean-Marie Kerloc'h, PS, puis Amélie Kerloc'h, et les militants écologistes d'*Evit Buhez ar C'hab* s'y opposent dans une période de forte conflictualité sociale et politique. C'est d'abord une histoire de rébellion qui est rappelée dans un utile éclairage historique de Serge Duigou sur la Révolution : de 1793 à 1799, marins et jeunes hommes du cap Sizun, du district de Pont-Croix, préférèrent désertier plutôt que de s'enrôler pour défendre la République. À Plogoff

comme ailleurs, on cache les déserteurs, révolte larvée contre les autorités, ce qui fait dire à l'auteur : « Si les pouvoirs publics de la Cinquième République avaient connu l'histoire, ils se seraient peut-être méfiés... ». Tudi Kernalegen, spécialiste entre autres de cette question, retrace brièvement l'histoire de « l'émergence de l'écologie politique en Bretagne (1967-1984) ».

La deuxième partie « Entre nature et mémoire » est centrée sur le site même de *Feunteun Aod* sur lequel la centrale devait être édifiée. Le militant écologiste et naturaliste François de Beaulieu souligne la richesse de la flore et des écosystèmes de la lande, ainsi que la menace de disparition d'une espèce d'oiseaux, les craves à bec rouge, même s'il reconnaît que ce ne fut pas la motivation principale des opposants. Jean Moalic, animateur d'*Evit Buhez ar C'hab* et responsable du Groupement foncier agricole (GFA) qui a acheté les terres du site pour y installer des moutons et deux bergeries, se souvient de son installation et de la beauté de la lande de Plogoff. Sur ce projet, la jonction s'est opérée avec les éleveurs du Larzac qui mènent depuis 1973 un combat comparable contre l'extension d'un camp militaire qui connaîtra la même issue qu'à Plogoff. Deux jeunes pêcheurs côtiers d'aujourd'hui témoignent de leur choix professionnel de rester au pays en dépit des difficultés du métier. L'écrivain bigouden Pierre Jakez Hélias dans « La boutique du monde », un beau texte non daté évoquant le cap Sizun, manie l'ironie à l'encontre de décideurs qui ne s'intéressent guère aux aspirations d'habitants attachés à leur pays.

La troisième partie « Nucléaire non merci ! » s'ouvre sur un historique du développement du nucléaire en France depuis les travaux des Becquerel, père et fils, et de Pierre et Marie Curie jusqu'à la création du Commissariat à l'énergie atomique (CEA) en 1945, la mise au point de la bombe, la construction des centrales durant le septennat de Giscard d'Estaing achevées plus discrètement sous Mitterrand jusqu'au désastreux (en coût et en maîtrise technologique) et inachevé EPR de Flamanville. L'auteur de cette mise en perspective est Gérard Borvon, professeur de sciences physiques et animateur du CLIN de Landerneau lors des combats de Plogoff, futur responsable des Verts du Finistère. Au passage, il révèle deux graves accidents intervenus dans la centrale de Saint-Laurent-des-Eaux (Loir-et-Cher), en 1969 et en 1980, mais gardés secrets jusqu'en 2011. Dans un autre texte, Gérard Borvon retrace la brève histoire des premiers journaux écologistes bretons : *Nukleel* ?, organe de liaison des CLIN qu'il a lancé en 1978, le « mensuel écologique breton » *Oxygène* (1979) et *Le Canard de Nantes à Brest* (1978), un hebdomadaire généraliste engagé dirigé par Pierre Duclos, aux côtés des gens de Plogoff. Marie Nicolas montre en quoi la pollution radioactive nuit à la santé et Christine Aubé s'interroge : « Où sont les femmes ? ». Or, leur engagement est total à Plogoff aussi bien Annie Caval, présidente du comité de défense de Plogoff en 1979 après la démission du maire, ou Amélie Kerloch, que les habitantes du Cap en première ligne contre les gardes mobiles et les violences policières, comme les photographies et les films en témoignent, chaque jour lors des six semaines de l'enquête d'utilité publique (31 janvier-14 mars 1980). Après des

débuts difficiles en 1974-1975 rappelés par Fañch Moal, les femmes sont de toutes les grandes manifestations, assurant en outre l'intendance.

Dans la quatrième partie, « Des artistes engagés dans la lutte », richement illustrée d'affiches et de chansons militantes, en français et en breton, le graphiste Fañch Le Henaff donne plusieurs textes : l'histoire du logotype créé en 1975 au Danemark et décliné en de multiples langues « *Nukleel ? Nann trugarez (Nucléaire ? Non merci)* » ; les phases de la lutte de Plogoff en images ; Jean Kergrist, le clown atomique et son fameux Théâtre national portatif ; la participation en concert et en écriture de textes de la génération des chanteurs et groupes bretons engagés dans les années 1970 (Dan Ar Bras, Alan Stivell, Gilles Servat, Sonerien Du, Tri Yann et beaucoup d'autres). Dans la cinquième partie « l'ample écho médiatique » de Plogoff, le jeune « localier » de *Ouest-France* de Douarnenez, Théo Le Diouron, évoque la manière dont il a été plongé dans ce conflit, sans préparation, coincé entre la population et les forces de l'ordre, s'efforçant de s'en tenir « au parti pris des faits » et au « parti pris des gens », sans moyens de communications modernes mais placé sur écoute. Ainsi, à telle occasion, le contenu de ses papiers à sa rédaction rennaise et à l'Agence France presse (AFP) a pu être démenti par la police et par la préfecture de Quimper avant même d'être publiés ! De même, Jean Guisnel, le jeune journaliste de *Libération* en Bretagne, raconte comment il a couvert la lutte de Plogoff. L'action de la radio libre, alors illégale, de la commune est évoquée ainsi que les cinq films qui ont été consacrés à ce conflit emblématique dont le célèbre *Plogoff des pierres contre des fusils* de Nicole et Félix Le Garrec tourné au cœur des affrontements en 1980.

On le voit, ce livre, qui se veut commémoratif mais aussi engagé, apporte des éclairages intéressants sur un conflit victorieux, grâce à l'alternance politique de 1981 et non en faisant fléchir l'État. Mais en dépit du soulagement et des festivités de 1981, cette lutte a laissé des traces profondes et des déchirures dans le cap Sizun tout en alimentant une riche création artistique. Avec les marées noires, Plogoff a contribué à développer une certaine conscience écologiste en Bretagne, les luttes écologiques prenant le relais des luttes sociales des années post-1968. À l'heure où la plupart des candidats à l'élection présidentielle de 2022 se proposent de relancer le programme nucléaire en France, les futurs responsables seraient bien avisés de se souvenir de l'effet Plogoff après l'abandon de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes.

Christian BOUGEARD

Jacques de CERTAINES (dir.), *Le golfe du Morbihan, 5 000 ans d'histoire maritime*, Rennes, Apogée, 2021, 303 p.

L'objectif de cette publication dirigée par Jacques de Certaines est particulièrement ambitieux puisqu'il est de présenter l'histoire maritime du golfe du Morbihan sur une période de 5 000 ans. Vingt et un auteurs de toutes origines (membres d'associations,